

Au Salon de l'agriculture, François Hollande sous le signe de l'impopularité

Alors que la 51^e édition du Salon s'ouvre à Paris samedi, une étude de l'IFOP souligne que le «vote paysan» marqué à droite varie selon la taille des exploitations agricoles.

LE MONDE | 22.02.2014 à 09h33 • Mis à jour le 22.02.2014 à 09h42 | Par Jean-Baptiste de Montvalon ([/journaliste/jean-baptiste-de-montvalon/](#))



Au Salon de l'agriculture, le 22 février à Paris. AFP/ALAIN JOCARD

Y aller n'est pas une garantie de succès, ne pas y être serait une faute. Fort de cette règle politique qu'un autre Corrèzien, Jacques Chirac, grava jadis « *au cul des vaches* », François Hollande effectue, samedi 22 février, son troisième marathon de suite au Salon de l'agriculture, à Paris ([/planete/article/2014/02/22/francois-hollande-inaugure-le-salon-de-l-agriculture_4371523_3244.html](#)). Un semi-marathon, cette fois, d'une petite matinée contre plus de dix heures en 2012 puis en 2013.

Fort impopulaire dans la plupart des catégories de la population, le chef de l'Etat ne doit certes pas s'attendre à être accueilli dans la liesse porte de Versailles. Non seulement la conjoncture est mauvaise, mais le terreau lui-même n'est pas très bon, comme vient le rappeler une étude de l'IFOP (http://www.ifop.com/?option=com_publication&type=publication&id=684).

Ce n'est pas auprès des agriculteurs que la cote de popularité de M. Hollande a chuté le plus fortement en 2013 : le président n'y a perdu « que » neuf points par rapport à 2012, contre une vingtaine dans les autres catégories socioprofessionnelles. Mais l'étiage était plus bas, et il se situe désormais à 21 %.

Lire : La cote de confiance de François Hollande tombe sous les 20 % ([/politique/article/2014/02/06/la-cote-de-confiance-de-francois-hollande-tombe-sous-les-20_4361598_823448.html](#))

Intitulée « Votes paysans », cette étude de l'IFOP est le fruit d'une enquête menée en 2012 auprès

d'un échantillon de 1 500 agriculteurs. Première conclusion : cet électorat est « *nettement ancré à droite* ». Les candidats de droite et du centre ont obtenu 76,5 % de ses suffrages au premier tour de l'élection présidentielle – dont 44 % pour Nicolas Sarkozy –, soit 21 points de plus que dans l'ensemble de la population. Au second tour, M. Sarkozy avait obtenu dans cet électorat un score de près de 20 points supérieur à sa moyenne nationale.

Dans un monde paysan qui est « *tout sauf homogène* », l'IFOP dessine plusieurs lignes de clivage. La plus pertinente, d'un point de vue électoral, est la taille de l'exploitation, la proportion de suffrages en faveur de la droite augmentant parallèlement au nombre d'hectares. Jusqu'à 30, le rapport de force était équilibré au second tour de la présidentielle ; au-delà, il a penché à droite, jusqu'à atteindre 86 % pour M. Sarkozy dans les exploitations de plus de 100 hectares. Le secteur du maraîchage et, dans une moindre mesure, les éleveurs de porcs et de volailles sont les seuls à avoir apporté des « *soutiens significatifs* » à M. Hollande, qui par ailleurs a mieux résisté, pour cet électorat, dans le sud de la France que dans le nord.

« *Cette géographie électorale, note l'IFOP, n'est pas sans rappeler celle du vote aux chambres d'agriculture, la FNSEA enregistrant ses meilleurs résultats dans la moitié nord du pays, la concurrence des autres organisations (dont la Confédération paysanne marquée à gauche) se faisant davantage sentir dans le sud.* »

« MALAISE »

L'institut a également examiné l'audience de Marine Le Pen au sein de cet électorat. Tout en notant que la présidente du Front national y a obtenu, au premier tour de la présidentielle de 2012, un score légèrement supérieur à sa moyenne nationale, l'IFOP indique que cette audience « *y demeure nettement moins élevée que parmi les ouvriers et les employés* ».

« *Les très bons scores obtenus par Marine Le Pen dans certaines zones rurales ne s'expliquent pas principalement par une poussée spectaculaire du FN dans les milieux agricoles mais plus par une progression dans l'électorat rural populaire* », souligne l'IFOP, qui note que la candidate du FN a obtenu ses meilleurs résultats « *dans les communes rurales ne comptant aucun agriculteur* ».

Cette percée est d'autant plus significative que les paysans ne représentent plus qu'une « *part marginale* » de la population, y compris en zone rurale. Cette relative disparition d'un électorat qui fut longtemps réfractaire au vote d'extrême droite a laissé de la place au FN. Conclusion de l'IFOP : « *La poussée frontiste dans les campagnes a été davantage le fait du malaise des milieux populaires ruraux que l'expression des crises frappant le monde paysan.* »